

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

Tél. CENTRAL 60-69

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

La Journée de la Marseillaise

Rouget de l'Isle au Panthéon

L'Armée et le Peuple s'unissent à l'initiative du "Bonnet Rouge"

La Fête du 14 juillet, journée de la Marseillaise !
Rouget de l'Isle au Panthéon !
C'est le vœu de toute la nation.

Nous avons publié les adhésions des personnalités les plus connues du monde des Lettres et du Parlement.

Il serait injuste de ne pas mentionner à côté de ces signatures illustres, l'opinion des citoyens qui ont tenu à nous féliciter au sujet de l'initiative que nous avons prise.

Nos poilus fêteront le 14 juillet

Un soldat nous a écrit cette lettre touchante :

« Vous avez raison de demander que l'on fasse une fête à la gloire de la Marseillaise. Notre hymne qui est à la fois, méritoire aussi d'être à l'honneur. Dans toutes les tranchées des Flandres, d'Alsace ou d'Argonne, on observe la Marseillaise le 14 juillet, et vous venez à l'écho formidable de nos voix faire trembler les bombes comme leurs ailes ont tremblé à Valenciennes en attendant chanter les soldats de la Révolution. »

D'un capitaine du génie, commandant X... ces lignes enthousiastes ont été publiées. Elles ont été votre idée ! Glorifier Rouget de l'Isle est l'hommage le plus éloquent que l'on puisse rendre aux Armées de la République. L'auteur de la Marseillaise était un officier du génie. Dans la guerre actuelle, cette arme a rendu des services incomparables à la cause des alliés. Nous sommes tous de cœur avec vous dans cette belle manifestation patriotique.

On acclamait Rouget de l'Isle, le 14 juillet, jusque sur le front !

Les travailleurs et la "Marseillaise"

M. Dudoit, 14, rue des Colonnades-du-Trône, nous écrit :

« Puisque vous désirez la fête de Rouget de l'Isle pour le 14 juillet, pourquoi ne pas provoquer un petit pèlerinage à Choisy-le-Roi avec cortège fleuré ! »

Enfin, notre directeur a reçu la lettre suivante qui démontre que les ouvriers ne sont pas les derniers à s'associer à notre proposition :

Citoyen Almereyda,
« J'ai lu dans ton quotidien d'hier l'idée suggérée par un lecteur du Bonnet Rouge, d'une fête nationale en ce jour de gloire du 14 juillet et à l'occasion des tragiques événements que nous vivons, à la mémoire de notre glorieux Rouget de l'Isle, par le transfert de ses cendres au Panthéon. »

« Il n'est pas un homme, à l'exception de la catégorie des marquisons du roi que vous signalez justement à l'exécution des hommes de cœur, qui n'ait applaudi à cette noble pensée. »

« Les heures étant trop précieuses à nos

gouvernements pour sacrifier peut-être quelques instants à la préparation d'une si touchante manifestation républicaine, c'est aux journalistes défenseurs de la Révolution qu'incombe la tâche. Haut les cœurs et à l'œuvre. »

« Un politicien de déport qui se serre la main sans oublier les illustres collaborateurs, et particulièrement le général Percin. »

E. BARDE,
19, rue de l'Alma, Courbevoie. »

M. CAMILLE LE SENNE

Président du Souvenir Littéraire

Le distingué critique dramatique du *Sidic* qui, au début, avait élevé quelques objections contre le transfert au Panthéon des cendres de Rouget de l'Isle, nous a adressé aujourd'hui son adhésion absolue au projet du Bonnet Rouge.

« Dans les lettres où vous avez trèsheureusement formalisé votre proposition, n'y a-t-il rien de rétrograde, d'incertain, d'ambigu ? Le monde entier fera écho. Ce que l'hymne est d'inquiet et d'incertain était dans son caractère, non dans son génie. L'apothéose de la Marseillaise l'emportera dans son vol puissant. »

M. LUCIEN DESGAVES

Homme de lettres

Le vigoureux écrivain de *Barabbas* a répondu à notre enquête en ces termes :

« Une loi du 14 juillet soit la journée de Rouget de l'Isle, voilà une admirable idée. En accomplissant le transfert de ses cendres au Panthéon, la France n'acquiesce pas seulement à une dette de reconnaissance ; elle réparera la négligence de la Ville de Paris, à laquelle on demanda, en vain, lorsque le poète mourut, une concession de terrain gratuit. »

« On ne peut exhumer réellement les restes de Rouget de l'Isle, à quoi bon ? »

« Les sentiments qui vibrent au cœur de la Marseillaise. Cent mille boules de feu n'ont pu porter ces beaux vers au Panthéon — pour qu'ils y entrent ! »

Le peuple de Paris se fera un devoir de participer à cette grande cérémonie. Tous au Panthéon, le 14 juillet !

La glorification de la Marseillaise, en pleine guerre, à 80 kilomètres de l'ennemi, sera, devant l'opinion du monde, la preuve la plus solennelle de l'énergie et de la volonté françaises. »

Il faut que Berlin sache que ceux qui chantent la Marseillaise ne se contentent pas de chanter les Allemands et ceux qui chanteront la Marseillaise autour du Temple de la Gloire sont décidés, les uns et les autres, à faire tous les sacrifices pour obtenir la victoire !

Léo Poldès.

De 3 à 6 heures

Un paquebot français coulé par les pirates

Deux sous-marins allemands canonnés dans la Manche

Communiqué du Ministère de la Marine

Le paquebot français « Garthage » a été torpillé et coulé par un sous-marin sous le cap Helle dans la journée du 4 juillet. 68 hommes de l'équipage ont été sauvés, 8 ont disparu.

Le 4 juillet, deux sous-marins allemands ont été canonnés dans la Manche, par des bâtiments de flottille de la deuxième escadre légère française.

Les deux sous-marins ont disparu en plongeant, mais l'un d'eux a été atteint par plusieurs obus avant de disparaître.

Nouvelles de province

NÉCESSITÉ DE DÉCORATIONS

On nous écrit de Chalons-sur-Marne, le 3 juillet :

« Hier, à 10 heures, le général commandant d'armée a remis, en présence du duc de Comaught, un certain nombre de décorations à plusieurs officiers, sous-officiers et soldats. La cérémonie a été très émouvante. »

« Le duc de Comaught s'est ensuite rendu à Chalons, où il a été reçu à la préfecture. Dans la soirée, il a remis plusieurs décorations anglaises à quelques officiers de la 7^e armée. »

« Le duc de Comaught est reparti ce matin à 10 h. 30. »

Comment l'Allemagne officielle cherche à expliquer les récents manifestes socialistes

Genève, 5 juillet. — La « Gazette de l'Allemagne du Nord » écrit :

« Lorsqu'on connaît les documents sur les antécédents de la guerre, le monde s'étonnera de ce que, non seulement la presse française, mais les personnalités officielles, ont cru que l'Allemagne ne pourrait faire face à ses nombreux ennemis, à cause de sa politique intérieure. Les mêmes personnes prétendent que des dissensions intérieures briseraient la force de résistance de l'Allemagne. La France, l'Angleterre et la Russie ne tarderont pas à se rendre compte qu'elles n'ont plus à attendre l'amélioration de la situation militaire et qu'il est inutile de continuer la guerre. »

« C'est parlant de ce point de vue et s'appuyant sur la situation militaire favorable créée par la bravoure de nos troupes, que le Comité du parti socialiste a publié un manifeste, comme l'ont fait d'autres organisations, dans la soirée du 4 juillet, sur les conditions de la paix future. Notre peuple tout entier a conscience de sa force. Si nos ennemis tiennent à se faire des illusions et cherchent à découvrir des signes de faiblesse et de fatigue dans le peuple, c'est leur affaire. Le peuple allemand sait attendre avec patience le moment où l'ennemi comprendra ce qu'est véritablement la situation au point de vue militaire. »

L'exploit d'un aviateur russe

Petrograd, 5 juillet. — Un aéroplane du type Ilya Mouromtzev s'est rendu en reconnaissance de quatre heures dans la région du San. Après avoir rempli les diverses missions dont il était chargé, il a jeté trois bombes sur des convois ennemis près de Lezajsk, puis sept bombes pesant de un à cinq pouds sur la gare de Przeworsk, au-dessus de laquelle il a pendant quinze minutes décrit quatre cercles.

Cinq trains avec de nombreux wagons se trouvaient dans la gare, et un de ces trains a été atteint par un obus incendiaire, faisant jaillir de tous côtés d'énormes étincelles et des nuages de fumée. L'incendie du train dura tout le temps que l'aviateur put observer et il s'étendit sur plusieurs verstes carrés.

Un dire des journaux allemands, l'appareil russe a fait exploser un train de munitions pour l'artillerie, privant ainsi l'ennemi d'un million de cartouches et lui infligeant des pertes en hommes. Ses communications de l'arrière ont été momentanément désorganisées.

Les aviateurs russes ont pris des photographies de l'incendie de la gare de Przeworsk. L'acte qu'ils ont accompli montre que, pour la précision dans le lancement des bombes, les appareils russes sont incomparables.

Un démenti autrichien

Genève, 5 juillet. — On mande de Vienne que le *Fremdenblatt* déclare que depuis le début de la guerre, l'Autriche-Hongrie n'a jamais fait de propositions de paix à personne.

L'industrie de guerre en Allemagne

Berne, 4 juillet. — Suivant la *Gazette de Cologne*, le ministre de la guerre de Prusse a convoqué une série de personnalités pour examiner avec elles les questions se rapportant à l'industrie de la guerre.

A l'ordre du jour figure le projet de faire appel à la main-d'œuvre des femmes, des prisonniers de guerre et des étrangers.

Une opinion allemande

« LA RUSSIE LUTTERA JUSQU'À LA VICTOIRE »

Lausanne, 5 juillet. — Le journal *Les Dernières Nouvelles de la Month* écrit :

« Le maintien du grand-duc Nicolas à la tête des armées russes signifie que la Russie est résolue à continuer la lutte à outrance. »

Nouvelles du Portugal

LA SANTÉ DE M. A. COSTA

Lisbonne, 5 juillet. — L'état de M. Afonso Costa reste stationnaire.

Prisonniers évacués

Le Comité international de la Croix Rouge de Genève (Suisse) nous communique la note suivante :

« A la date du premier juillet, le commandant du camp de Giessen télégraphie au Comité international de la Croix-Rouge à Genève, que les prisonniers du camp d'Orb ont été évacués à Giessen. »

Comment fut blessé le général Gouraud

Athènes, 4 juillet. — Un officier supérieur venu des Dardanelles donne les détails suivants sur la façon dont fut blessé le général Gouraud.

Le mercredi 30 juin, le général fut avisé que les Turcs dissimulaient un mouvement offensif ; il se rendit dans les premières lignes de tranchées, distantes de 200 mètres de celles des Turcs.

A ce moment, un obus vint d'un fort ennemi écla à ses pieds. Le général fut projeté en l'air et blessé au bras droit ainsi qu'aux jambes ; mais ses blessures ne firent pas sa vie en danger. Le général est parti pour la France après avoir demandé que le commandement passât au général Bailoud, qui, par sa vaillante valeur et son entrain, a toute la confiance des troupes.

On annonce d'autre part que des milliers de blessés turcs ont été dirigés par Bourcier et la voie de terre sur Constantinople. Les Turcs auraient aussi reçu ces jours derniers des munitions et des renforts amenés de la côte asiatique au moyen de radeaux.

L'anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis

SUR LA TOMBE DU GÉNÉRAL LAFAYETTE

Sous les auspices de l'Empire State Society of the Sons of the American Revolution (Société des Fils de la Révolution Américaine de l'Etat de New-York) a eu lieu ce matin, au cimetière de Pigups, à la tombe du général Lafayette, la touchante cérémonie annuelle à l'occasion de l'anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis.

Elle était présidée par M. H. Cleveland Cox, ancien vice-consul général des Etats-Unis à Paris, délégué de la Société, assisté de M. Henry P. du Belle, ancien consul des Etats-Unis à Reims ; une vingtaine de jeunes veuves de la guerre remplissaient les fonctions de commissaires.

Un drapeau américain envoyé spécialement de New-York par la Société, fut placé par M. Cox à la tête de la tombe de l'ami et compagnon d'armes de Washington, pendant que M. du Belle y déposait au nom de la Société, une magnifique couronne.

Dans un éloquent discours, M. Wn G. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, rappela à ses nombreux auditeurs la brillante carrière du grand et noble ami de l'Amérique, cita maints faits indélébiles de sa vie et se fit l'interprète de la reconnaissance que le temps ne fait qu'accroître pour l'aide précieuse si généreusement apportée à leurs ancêtres par Lafayette, Rochambeau et tant d'autres officiers de l'armée française.

M. Frédéric Masson, de l'Académie française, prit ensuite la parole.

M. le marquis de Lafayette exprima alors en termes chaleureux et émus ses remerciements aux orateurs, à M. Cox, l'intelligible organisateur de cette belle cérémonie annuelle et à la sympathique audience pour le flatteur hommage rendu à la mémoire de ses ancêtres.

Bourse de Paris

DU LUNDI 5 JUILLET 1918

Marché de plus en plus languissant avec de rares achats ; les emprunts russes sont toujours hésitants ; les titres cuprifères se maintiennent malgré l'augmentation des stocks et la faiblesse des prix du métal.

Fonds d'Etats. — Français 3 1/2 %, 70 ; 3 1/2 %, 91.60. — Russe 1890, 58.50 ; 1906, 88.25 ; 1909, 80.05 ; 1914, 88. — Extérieur, 87.75.

Actions diverses. — Banque de France, 4,565. — Banque de Paris, 861. — Union Parisienne, 550. — Lyonnais, 1,025. — Suez, 4,170. — Métro, 435. — Nord-Sud, 103.50. — Omnibus, 423. — Distribution, 165. — Saragosse, 349. — Briarick, 306. — Hartmann, 374. — Maloff, 463. — Tour Eiffel, 1,142. — Donetz, 990. — Monaco, 2,400 ; 1/5, 488. — Gauthier, 70.

Values minières. — Bruay, 1,525. — Soso-novo, 922. — Naphe, 347. — Lancoast, 304. — Grosny ord., 2,668. — pt., 2,225. — Spies, 17.50. — Rio, 205.00. — Cape Copper, 81.50. — Butte, 419. — Utah, 332. — Spessky, 55.

Les Serviteurs de l'Etranger

LE PACTE

Comment Daudet et Maurras s'engagent à servir le bloc austro-allemand

Pour monter leur entreprise, Maurras et Daudet avaient besoin du concours et de l'argent des cléricaux. Il leur fallait donc trouver des complices à Rome.

Maurras, dans sa fatuité estimait au début qu'on pouvait s'en passer :

« J'ai été élevé chez les prêtres, raconte-t-il apostat comique, et j'ai lu Bossuet et trois études de Saint Thomas d'Aquin. Je pourrais en remonter au Pape, et même à M. de Narbonne. »

Mais on finit par lui démontrer que, quel que fut son génie personnel, il fallait dans l'équipe deux ou trois de ces gens que Daudet appelle, quand ils ont tourné le dos et ne montrent plus que leur torsure, « Messieurs les Non-Dieu ». »

Il fallait des complices à Rome. Les Prussiens du Vatican.

Tout naturellement, emportés par la fatuité de trahison, l'Action Française s'adresse à la fraction prussienne du Vatican. Entre les cent et une coteries qui intriguent autour du Pape, tâchent d'arracher quelques parts du Denier de Saint-Pierre, vendent des indulgences, donnent des estampilles et accordent des séparations et des nullités de mariage, la troupe Daudet-Maurras alla tout droit à la coterie des Allemands, à ces intégristes dont M. Imbart de la Tour nous décrivait, hier, le visage de Docteur.

Un pacte fut conclu : les aînés, les renégats, les apostats, les pornographes et les scélérats de l'Action Française avaient la certitude que, quoi qu'ils fissent, quoi qu'ils entreprennent, ils ne seraient inquiétés par le Vatican ; ils reçurent aussi de ces complices germano-romains la promesse que tout serait tenté pour briser les efforts des adversaires catholiques de l'Action Française et disséminer leurs personnes et leurs œuvres dans les milieux cléricaux.

Vendus à l'ennemi

Pour payer ces services, que promettait l'Action Française, de son côté ? Quels engagements prenaient nos chevaliers du coup de force ?

L'engagement de défendre la coterie intégriste envers et contre tous, fut-ce même contre les intérêts français, fut-ce même contre la France.

Cet engagement compensait tous les autres. L'Action Française le signe d'une plume légère. Entamer la lutte contre la France, au profit de l'Allemagne dont les agents inspiraient et dirigeaient l'intégrisme, était le point après tout, le but, le retour de Philippe d'Orléans, de ce royaume dont la restauration, Maurras l'avoue, ne pouvait se réaliser qu'à la faveur d'une invasion de notre territoire par l'ennemi ?

Tel fut le pacte abominable qui fut conclu entre deux troupes de gredins, dont les uns livraient l'Alsace, les autres, à des aînés et à des apostats, aux doctrines antichrétiennes et à la vie scandaleuse, et les autres promettaient de livrer à des agents

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

En connaissance de cause

Ce pacte, nous verrons comment il fut observé, de part et d'autre.

Mais ce qu'il faut bien retenir, dès maintenant, c'est qu'on s'acquaintait avec les intégristes de la coterie Benigui, l'Action Française, son Maurras et son Daudet, et son Vaugouais qui fait l'âne, et qui l'est encore plus qu'il veut le paraître, mais qui n'évitait point pour cela les coups de bâton qu'il méritait, tous dans la troupe savaient ce qu'ils faisaient.

Aucun n'ignorait les attaches allemandes de monsignor Benigui. Aucun n'ignorait la propension allemande de la *Correspondence Romane*, diffamatrice de la France, de son gouvernement, et même de son évêque et de son clergé.

Si ignorants qu'ils soient de ce qui n'est pas leur œuvre ou le menu de leur repas de jour, Maurras et Daudet et les autres savaient Benigui pour évêque de voir leurs doctrines néo-palomes et leurs œuvres pornographiques réprouvés par l'Eglise et mises à l'index, ils s'engageaient à servir en bons apôtres qui avaient nom :

Les chefs véritables de l'Action Française

1^o Le comte Oppendorff ;
2^o Erzberger, député au Reichstag ;
3^o La comtesse Choleck ;
4^o Le prince héritier d'Autriche.

En résumé, l'Action Française, en contact avec Benigui et les intégristes une association de services mutuels, une alliance offensive et défensive, l'Action Française savait qu'elle entrerait au service du bloc austro-allemand, au service de François-Joseph et de Guillaume II.

Et ces services, l'Action Française ne pouvait pas ignorer, jusqu'à où ils iraient, puisqu'ils étaient des premières consignes que les intégristes reçurent de leurs chefs, ce fut de tomber sur les Serbes, de les diffamer et de les déshonorer devant le monde chrétien.

P.-S. — L'intérim de Maurras, qui n'est autre que Maurras lui-même, lequel prend un pseudonyme afin de pouvoir s'extasier des éloges, raconte que nous avons attaqué M. Billot « vers » le moment où le frère de M. Billot était tué. Cette insinuation hypocrite est mensongère. Depuis que nous avons appris par les journaux la mort de M. Billot « vers », nous avons cessé de prononcer le nom de son frère et renoncé à utiliser les documents que nous avons reçus de Rome à ce sujet. — Si ce réformé veut, d'autre part, trouver des embusqués, ou de mauvais soldats, qu'il aille donc faire un tour à Bonnières, vers les locaux cléricaux. Il y trouvera la plus discrète mais la plus véritable incarnation du tire-au-flanc nationaliste et M. Chauvin qui se fait punir de prison.

L'Allemagne Pirate

ELLE VIOLÈ UNE FOIS DE PLUS LA CONVENTION DE LA HAYE

Londres, 5 juillet. — Le Foreign Office annonce que des lettres portant l'étiquette « Censure allemande » ont été reçues en Angleterre ; ces lettres ont ainsi établi d'une manière indubitable que lorsque les paquebots-poste submersibles Horn et Thorsten ont été pris par les Allemands, les sacs de dépêches scellés venant de Russie et de Suède ont été ouverts en violation directe de la convention de La Haye.

COMMENT FUT COULÉ L'« HIRONDELLE »

Paulliac, 5 juillet. — Le capitaine Villareal, du vapeur espagnol « Juan », arrivé à Paulliac, a recueilli le capitaine et sept hommes de la goélette « Hirondelle » jaugeant 325 tonneaux.

L'« Hirondelle », avec un chargement de bois, se rendait en Angleterre, lorsque, le vendredi 2 juillet, vers cinq heures du soir, se trouvant par le travers d'Onnessant, à environ 40 milles, un sous-marin lui aperçut qui chassait un paquebot. Ce sous-marin vira de bord et mit le cap sur l'« Hirondelle ».

« Quand il fut à trois cents mètres de nous, dit le capitaine de l'« Hirondelle », il lança un boulet dans la mâture ; immédiatement, je fis amener la voile de fortune et arborez mon pavillon. Le sous-marin nous ayant accostés nous donna trois coups de feu pour quitter le navire ; puis, tira six boulets. Dix minutes après, mon bateau se couchait sur tribord la quille en l'air. A ce moment, deux torpilleurs apparurent à trois milles de nous ainsi que le vapeur espagnol « Juan », qui a bien voulu nous attendre, nous recueillir et nous débarquer à Paulliac. »

Les effectifs des belligérants

Londres, 5 juillet. — La critique militaire du journal hebdomadaire *Queen* évalue ainsi les forces armées et entrainées devant disposer les six grandes puissances à la fin du mois :

Allemagne et Autriche, ensemble : 6 millions d'hommes ; France : 3 millions 500,000 hommes ; Grande-Bretagne : 2 millions ; Italie : 2 millions ; Russie : 2 millions. La Russie possédait en outre 5 millions de réserves ; la Grande-Bretagne, la France et l'Italie, ensemble 2 millions et demi de réserves.

Tous les Samedi

LE BONNET ROUGE

paraît sur 4 PAGES

Les agrariens hongrois ne veulent pas d'une union douanière avec l'Allemagne

Zurich, 5 juillet. — La revue socialiste allemande *Die Neue Zeit*, publie un article du socialiste hongrois Varga, sur lequel quel qui a été fait en Hongrie au projet d'union douanière entre l'Allemagne et la monarchie dualiste.

Selon M. Varga, les agrariens hongrois ont été pendant longtemps partisans d'une union. Dans ces derniers temps, ils ont changé d'avis. Leur volte-face est si récente qu'on ne s'en est pas encore aperçu en Allemagne.

Ce sont surtout des raisons politiques qui influent sur leur attitude. Pour le moment, les tarifs des produits agricoles sont aussi élevés en Allemagne qu'en Autriche-Hongrie. Mais on peut se demander si les libéraux allemands n'obtiendront pas de force une réduction des tarifs agricoles.

En Autriche-Hongrie, au contraire, la puissance politique des agrariens est assez grande pour ne pas avoir à redouter une modification des tarifs existants. Leur modification pourrait donc être ébranlée par une union douanière avec l'Allemagne, qui est si fortement industrialisée. On comprend dès lors que les agrariens hongrois soient contraires au projet d'union.

Les industriels hongrois ne se montrent pas plus favorables. L'industrie allemande produit en général à meilleur marché. Bien que les tarifs soient élevés les produits de l'industrie allemande se vendent chaque jour davantage dans la monarchie dualiste. Il ne faut pas s'étonner si les industriels hongrois repoussent le projet d'union douanière.

Quant aux ouvriers hongrois, ils savent fort bien qu'affranchir par une union douanière, la concurrence allemande paralyserait de nombreuses industries hongroises de machines et des produits chimiques. La situation des ouvriers s'en ressentirait nécessairement.

« Il n'y a qu'un cas où ce projet d'union, conclut M. Varga, pourrait se réaliser : ce serait si, à la fin de la guerre, la situation était telle que les considérations politiques devaient absolument primer les considérations économiques. »

UNE OPINION ALLEMANDE

Commentant ce même projet d'union économique de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie, la *Gazette de Cologne*, dans son numéro du 3 juillet :

« Si ce plan grandiose réussit, nous aurons d'Anvers à Bagdad un immense territoire où l'esprit d'entreprise du peuple allemand pourra se développer librement. Nous aurons en même temps assigné des limites à l'activité de nos ennemis. »

La Question des Réfugiés

M. Malvy, dans une réponse écrite, précise leur situation

M. Marius Moutet, député du Rhône, avait demandé à un ministre de l'Intérieur, de préciser les instructions données à l'égard des Russes résidant à Paris relativement à leur engagement dans l'armée russe ou dans la marine. Voici la réponse du ministre :

« L'opinion publique s'étant quelque peu émue de voir des jeunes hommes d'une nationalité alliée, résidant en France, se tenir, quoique valides, à l'écart de leurs obligations militaires, le ministre de l'Intérieur a cru devoir simplement rappeler à ceux qui dans leur pays n'auraient pu se soustraire à ces obligations, que toutes facilités leur seraient données soit pour rentrer dans leur patrie, soit pour s'engager en France dans la légion étrangère ou dans une autre formation composée de volontaires de leur pays. »

« Le ministre de l'Intérieur n'a jamais envisagé l'éventualité d'envoyer dans des camps de concentration ceux qui ne croiraient pas devoir répondre à ces suggestions, et pour dissiper tout malentendu, il donne l'assurance formelle ainsi qu'il l'a

Sur tous les Fronts

Communiqué français

TROIS HEURES

Dans la région au nord d'Arras deux tentatives d'attaques ennemies précédées d'un violent bombardement ont été enrayerées vers 22 heures.

Une a été dirigée contre nos positions devant Souchez; les Allemands sont sortis à plusieurs reprises de leurs tranchées, armés de grenades et de pétards; ils ont été obligés de se replier en laissant de nombreux cadavres sur le terrain. L'autre attaque s'est produite au « Labyrinthe »; elle a été immédiatement arrêtée par notre feu.

Au cours de l'après-midi d'hier et dans la soirée, les Allemands ont pris l'offensive sur un front d'environ 5 kilomètres, depuis Fey-en-Haye jusqu'à la Moselle. A l'est de Fey-en-Haye, ainsi que dans la partie occidentale du bois Le Prétre, c'est-à-dire sur un front total d'un kilomètre environ, ils ont réussi, après un bombardement d'une extrême violence, à reprendre pied dans leurs anciennes lignes précédemment conquises par nous. Mais malgré la vigueur de leur action, ils n'ont pu les dépasser.

Plus à l'est, c'est-à-dire depuis la Croix-des-Garnes jusqu'au hameau de Rieupret, sur la Moselle, l'attaque allemande a complètement échoué. L'ennemi a subi de très lourdes pertes.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Le village de Fey-en-Haye se trouve sur le plateau calcaire qui porte le bois Le Prétre et qui domine la rive gauche de la Moselle. Sur ce plateau qui coupe, vers le nord, le ravin où coule le ruisseau de Rieupret, l'ennemi est parvenu à récupérer ses anciennes tranchées. Ces dernières sont établies aux abords de la route qui va de Fey-en-Haye à Nouvion, en passant par la Croix-des-Garnes. De ce lieu, au hameau du Haut-de-Rieupret, la ligne de défense est prolongée par des bois communaux qui constituent le prolongement septentrional du bois Le Prétre.

Les quelques habitants du Haut-de-Rieupret sont installés à l'une de ces collines versant du plateau qui domine la Moselle.

NOTE AU COMMUNIQUE DE 3 HEURES

Certains journaux ont publié une note d'après laquelle le ministre de la Guerre aurait fixé pour chaque spécialité la classe au-dessus de laquelle les hommes du service auxiliaire doivent être renvoyés dans leurs foyers.

Le ministre de la Guerre n'a pris aucune disposition de ce genre.

Communiqué russe

Pétrograd, 4 juillet. — Communiqué de l'état-major du généralissime.

Le 2 juillet, à l'entrée de la baie de Dantzig, un sous-marin a fait sauter, au moyen de deux torpilles, un navire allemand du type « Deutschland » qui naviguait en tête de l'escadre.

Un de nos torpilleurs a heurté un sous-marin allemand qui avait tenté de s'approcher de nos vaisseaux. Le sous-marin ennemi n'a pas reparu; notre torpilleur n'a eu qu'une avarie insignifiante.

Dans la région de Ohavli et à l'ouest du Niemen, aucune action.

Dans la région d'Elvabno, une lutte acharnée à coups de mine se poursuit.

Près du village de Houfobé, nous avons enlevé des galeries de mines ennemies, où nous avons trouvé 22 mines de dynamite. Nous avons fait éclater un fourneau de mines que nous avions préparé.

Sur la Bzura, près du village de Soukha, nous avons repoussé une tentative de l'ennemi pour s'approcher de nos tranchées.

Dans la région de Radom, nos troupes, prononçant une offensive locale pendant la nuit du 2 au 3 juillet, ont enlevé les tranchées de plusieurs bataillons autrichiens.

Entre la Vistule et le Bug, le 2 et le 3 juillet, des combats acharnés ont eu lieu. Une offensive ennemie sur la rivière Volzita a été arrêtée par nos succès.

L'ennemi a concentré son principal effort dans la direction de Bykhavé où ses attaques dans la nuit du 2 au 3 ont été repoussées par nos troupes; mais l'issue du combat n'est pas encore connue.

L'ennemi cherché également à progresser dans la direction de Zamostij-Krasnostavé, où des combats des plus acharnés ont été livrés le soir du 2 juillet et le matin du 3 dans la région de la rivière Volzita se jette dans la Wierp, sur la ligne des villages de Tarjimekhi, Krasnoé et Strij. L'ennemi a subi sur ce point des pertes très sévères.

Le village de Tarjimekhi, que l'ennemi avait tenu le soir, a passé de nouveau entre nos mains le matin du 3, après une attaque, vaillamment menée par les régiments du général Iremoff.

Ayant entraîné la poussée de l'ennemi sur la Gnila-Lipa, nos éléments de patrouilles se sont repliés dans la nuit du 3 au 4 vers la Zofata-Lipa.

Aucun changement sur le Dniester.

Les troupes russes ont remporté divers succès sur différents secteurs du front. Ces succès ne constituent que des avantages locaux dépourvus de conséquences sérieuses.

Dans le district polonais de Volodia, lequel a Lubin pour chef-lieu, de nombreux combats ont été livrés par nos unités dans le but d'enrayer l'offensive allemande. On ne connaît pas encore le résultat de ces combats. Ce qui apparaît cependant avec beaucoup de certitude, c'est que l'ennemi n'a pu saisir de la puissance de résistance de nos soldats sur cette partie du front. Peut-on envisager cet accroissement comme le prélude de la contre-offensive russe? C'est ce

LES PLANCHES

LES LOYERS DES THEATRES

Les jugements se suivent et ne se ressemblent pas.

Il y a quelque temps, la sixième Chambre, présidée par M. Massé, décidait, à propos de Ba-Farman, que le loyer devait être révisé proportionnellement au gain du théâtre.

En revanche, vendredi dernier, la cinquième Chambre, présidée par M. Dreyfus, inaugurait, à propos du procès intenté par M. Lagrange, directeur du Trianon-Lyrique, à son propriétaire, M. Chauvin, une jurisprudence diamétralement opposée.

Il s'agissait de la question de savoir si les loyers continuent à être dus pendant la fermeture administrative du théâtre et s'ils peuvent être suspendus jusqu'à la cessation des hostilités.

Sur le premier point le tribunal se prononce pour la négative.

Attendu en droit que l'état de guerre ne constitue pas pour lui-même et nécessairement la force majeure ou le cas fortuit susceptible aux termes de l'article 1143 du Code civil d'empêcher le débiteur de donner ou de faire ce à quoi il était obligé; qu'il appartient aux tribunaux de caractériser les circonstances de fait qui ont déterminé par l'état de guerre ont été tel-

que l'avenir ne tardera pas à nous montrer. Aux abords du Dniester, nos unités ont dû abandonner leurs positions devant de la Gnila-Lipa pour établir leur nouvelle base de résistance sur la Zofata-Lipa, l'affluent qui fait suite à la Gnila-Lipa, lorsqu'on s'éloigne vers le levant. Il est évident que cette avance de l'ennemi entraine les forces russes à abandonner la rive gauche du Dniester, dans la partie comprise entre le confluent de ces deux affluents avec le fleuve.

Sur le front italien

LES ITALIENS BOMBARDENT LE STELVIO

Lausanne, 5 juillet. — Les troupes italiennes ont recommencé le bombardement du col de Stelvio.

Elles ont lancé 50 grenades sur l'hôtel de Ferdinandshebe.

Aux Dardanelles

UNE NOUVELLE ATTAQUE

Londres, 5 juillet. — On télégraphie d'Athènes au Daily News :

« Suivant un câblogramme de Mytilène, l'île droite des troupes alliées a livré une nouvelle attaque dans la péninsule de Gallipoli. »

LES TURCS MANQUENT DE MUNITIONS

Londres, 5 juillet. — De Mytilène au Daily Telegraph :

« Les récents succès des alliés à l'extrémité sud de la péninsule de Gallipoli ont ouvert le chemin pour la capture de la première position élevée, dont la résistance n'a pu encore être niée. »

« J'apprends que derrière les tranchées turques, sont placés des mitrailleuses, servies par des soldats d'élite, dont le tir prend les tranchées elles-mêmes en enfilade, afin de massacrer les soldats ottomans qui manifesteraient le désir de se rendre aux alliés. »

« On croit que l'effondrement de la résistance ottomane pourra se produire soudainement, par suite de la rareté des munitions, que l'ennemi économise beaucoup depuis quelque temps, tirant seulement une vingtaine de coups dans la matinée, une vingtaine encore dans la soirée et évitant, pendant le reste de la journée, de répondre à la canonnade des alliés. »

Sur mer

LE COMBAT NAVAL DE LA BALTIQUE

Londres, 5 juillet. — Le critique naval du Times écrit ce matin :

« L'engagement naval qui a eu lieu le 2 juillet dans la Baltique a été évidemment très important, et paraît être l'épilogue de l'action allemande au large de Windau, dont le but n'a pas été complètement expliqué. »

« On ignore en effet s'il s'agissait d'une simple tentative en vue de s'emparer du port de Windau pour de nouvelles opérations dans le golfe de Riga, ou si les Allemands visaient à provoquer une action décisive de la flotte. »

« En attendant des détails complets sur le combat de vendredi, nous pouvons d'ores et déjà constater que l'Allemagne a été privée des services d'un navire d'un caractère utile, bien que ne possédant pas une grande valeur militaire. »

LA PERTE DU SOUS-MARIN ALLEMAND « U-30 »

Londres, 5 juillet. — On télégraphie de Delfzijl (Pays-Bas) au Central News :

« Le sous-marin allemand dont la perte a été annoncée le 26 juin est le « U-30 ». Il se trouve entre Berkum et l'île hollandaise de Roldum, à une profondeur d'environ 40 mètres. »

« Des secours ont été envoyés de Wilhelmshafen. On tentera de relever le bâtiment, ou, suivant les circonstances, s'apprêteront plusieurs survivants. »

ON RAMENE A LA SURFACE LE SOUS-MARIN ALLEMAND « U-30 »

Amsterdam, 5 juillet. — Le Telegraaf annonce que le sous-marin allemand « U-30 », coulé à l'embouchure de l'Emis, a été ramené à la surface.

De tout l'équipage, qui resta trente-six heures au fond de la mer, un seul homme a succombé.

Le sous-marin a été remorqué à Emden.

ON ENTEND LE CANON

Londres, 5 juillet. — On mande de Schiermonnikoog au Telegraaf qu'on a entendu hier à quatre heures, au matin des coups de canon venant du Nord-Ouest. Après 8 heures du soir, le bruit a diminué peu à peu, s'éloignant vers l'Est. Finalement, le bruit venait du Nord.

Le même journal annonce, d'après une dépêche d'Ameland, que trois dirigeables ont passé au nord d'Ameland. Deux revenaient de l'Ouest, le troisième allait vers l'Ouest.

Dans les airs

L'ACTIVITE DES ZEPPELINS SUR LA MER DU NORD

Amsterdam, 5 juillet. — Durant toute la nuit de samedi à dimanche, jusqu'à huit heures du matin, une vive canonnade a été entendue au nord de l'île Schiermonnikoog.

Quatre zeppelins accompagnés d'hydravions sont passés au nord de cette île, hier vers quatre heures du matin.

A midi, est passé encore un zeppelin, se dirigeant vers l'ouest.

Les Crimes noirs aux Etats-Unis

L'attentat contre M. Pierpont Morgan et l'explosion du Capitole

NOUVEAUX DETAILS

New-York, 5 juillet. — On possède aujourd'hui de nouveaux renseignements sur l'attentat commis contre M. Pierpont-Morgan, ainsi que sur la personnalité de l'assassin. L'assassin de M. Pierpont-Morgan, Frank Holt est âgé de 40 ans. Il prétend être d'origine française et professeur de français à l'Université de Cornell. Or, ces deux déclarations sont absolument fausses. Holt est d'origine allemande et professeur d'allemand à Cornell.

Lorsqu'il se présenta à la villa de M. Pierpont-Morgan, le maître d'hôtel de M. Morgan, Henry Phisick refusa de laisser entrer l'inconnu sans connaître la raison qui l'amenait.

Holt, pour toute réponse, déclara :

« Mais je suis un vieil ami de M. Morgan. »

Comme il brandissait un revolver et dirigeait le canon sur la poitrine du maître d'hôtel, celui-ci lui livra passage en disant :

« Vous trouverez M. Morgan dans la bibliothèque. »

Il dirigea l'intrus à l'opposé de la salle à manger et se sauva affolé :

« En haut ! M. Morgan, en haut ! »

A ce bruit, M. Morgan, suivi de ses hôtes, sortit de la salle à manger et monta quelques marches pour se rendre compte de ce qui se passait.

« Tout le monde se trouva bientôt dans une salle dont la fenêtre donne sur les escaliers. Une nurse, Miss Mc Cabe, appela alors l'attention du banquier sur un homme qui montait, tenant un revolver dans chaque main et criant :

« Voilà pour vous, Morgan ! »

Holt se précipita sur le banquier. Mme Morgan se précipita entre l'assassin et son mari mais fut repoussée, tandis que M. Morgan se précipitait sur l'homme et le jetait par terre. Holt, cependant, avait eu le temps de décharger deux fois une de ses armes.

Malgré ses blessures, le banquier maintint le poignet de l'assassin et avec l'aide de sir Cecil Spring-Rice, parvint à le désarmer.

Holt était légèrement étourdi par un objet que le maître d'hôtel lui avait lancé à la tête. Dès qu'il fut maîtrisé, M. Morgan courut au téléphone et appela un médecin de la localité pour panser ses blessures. Il téléphona également à sa mère pour lui dire qu'il était blessé, mais légèrement et le prévenir contre les bruits alarmants qui pourraient circuler.

AU POSTE DE POLICE

Holt fut ensuite emmené au poste de police, où il le prit de très haut.

Avec beaucoup de condescendance — et trait caractéristique de l'Allemand — il rendit hommage à la vigueur physique de M. Morgan et à ses travaux. Il ajouta que son mari n'avait pas eu de mal à sa force physique, il pourrait faire quelque chose de bon sur la terre.

L'interrogatoire terminé, Holt envoya un télégramme à sa femme qui se trouve à Dallas (Texas) avec ses deux enfants. Voici ce télégramme : « L'homme propose, Dieu dispose. Ne venez pas avant d'avoir reçu mes lettres. Soyez forte. Frank ». « Plus tard dans la journée, Holt subit un nouvel interrogatoire serré sur l'attentat du Capitole. Il savait au bout de combien de temps l'explosion devait se produire, mais il ne voulait pas quitter Washington avant d'en avoir entendu le bruit. (Daily Mail).

L'ASSASSIN EN PRISON

Frank Holt est à la prison de Mincola, où il ne cesse de gémir; il est resté éveillé la plus grande partie de la nuit, interrogé continuellement par des agents de police.

LE COURAGE DE M. PIERPONT MORGAN

New-York, 5 juillet. — M. Pierpont Morgan a passé une bonne nuit. Il est probable que les bulletins de santé ne seront plus publiés.

Au cours de l'attentat commis sur M. Pierpont-Morgan, on dit que la femme du milliardaire se conduisit très vaillamment. Holt avait forcé l'entrée de la maison de M. Pierpont Morgan et poursuivit le banquier avec un revolver dans chaque main. Mme Morgan se précipita sur Holt et le repoussa de côté et se lança hardiment sur Holt, qui déchargea sur lui ses deux revolvers.

M. Pierpont Morgan, physiquement plus fort que son agresseur, jeta Holt à terre où le sommelier lui porta des coups avec un gros morceau de charbon.

Personne ne se doutait que M. Pierpont Morgan ait été blessé; on ne s'en aperçut qu'au moment où le banquier se dirigea vers le téléphone pour appeler lui-même son médecin.

L'INDIGNATION EN AMERIQUE

Londres, 5 juillet. — De Washington au Times :

« Tous les journaux flétrissent l'attentat contre M. Pierpont Morgan. Les journaux allemands eux-mêmes, sans en excepter la New-Yorker Staats Zeitung, ancien organe de M. Dernburg, ne tentent pas de justifier cet attentat, mais il n'est pas dou-

LE VRAI NOM DE L'ASSASSIN

Chicago, 5 juillet. — Un ami de collège de l'agresseur de M. Pierpont-Morgan vient de déclarer à un journal de Chicago que Frank Holt s'appelle en réalité Erich Muntzer et était né en Allemagne.

Il était autrefois étudiant à l'Université de Chicago. Après la mort de sa femme, Erich Muntzer avait disparu dans des circonstances suspectes. Remarqué plus tard, il enseignait, depuis, sous le nom de Holt.

LE BULLETIN DE SANTE

New-York, 5 juillet. — Les docteurs qui soignent M. Pierpont Morgan ont rédigé le bulletin de santé suivant :

« La balle n'a pas pénétré dans l'abdomen. »

« L'examen radiographique a montré qu'aucun os n'est atteint. »

« L'état du blessé continue à être satisfaisant. »

Tombe commune

Au col de Mandray, dans les Vosges, dormant, sous la même croix, trois soldats français et dix allemands. D'autres sépultures allemandes, non point pour les adversaires de la guerre, mais français, sans germanisme, mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire.

Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire.

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

« Au temps de la paix, ces deux mots « tombe commune » portent en eux une marque d'horreur, non point pour les morts de la guerre, mais pour les vivants qui se mélangent au flanc de la vieille tombe, mais cette tombe des montages vosgiens n'est point le grand cercueil anonyme, l'immense ossuaire. »

Nouvelles de la Journée

En Italie

RETOUR DU PRINCE COLONNA A ROME

Milan, 5 juillet. — Le Corriere della Sera annonce que le prince Colonna, maire de Rome, aide de camp du général Cadorna, est de retour à Rome, où il a repris l'administration de la ville.

En Allemagne

PAS DE PETROLE

Londres, 5 juillet. — Les journaux publient une dépêche d'Amsterdam disant que les trois principales compagnies d'importation de pétrole d'Allemagne ont été obligées par le gouvernement à signer un contrat par lequel elles s'engagent à ne pas vendre de pétrole aux particuliers, et surtout aux détaillants, jusqu'au 1er septembre.

On croit que le gouvernement désire par la diminuer le manque de pétrole, qui est déjà très sensible en Allemagne.

LES MOUVEMENTS DE TROUPES A LA FRONTIERE GERMANO-SUISSE

Zurich, 5 juillet. — Les transports de troupes allemandes, venant du front oriental et dirigés sur le front occidental, continuent à la frontière germano-suisse, qui est toujours fermée.

MEETING OUVRIER INTERDIT

Rotterdam, 5 juillet. — Les autorités allemandes ont interdit le meeting projeté par la Fédération des ouvriers des industries du bâtiment, de peur que les membres de cette association ne manifestent le mécontentement que soulèvent dans la classe ouvrière les conditions politiques et sociales actuelles.

LE RAVITAILLEMENT PAR LA SUISSE

Lausanne, 5 juillet. — Six wagons de farine viennent d'être encore expédiés de Suisse à destination de la principauté de Liechtenstein.

FABRIQUE INCENDIEE A COLOGNE

Amsterdam, 5 juillet. — Des voyageurs arrivés d'Allemagne annoncent qu'un violent incendie a éclaté dans la fabrique de chocolat Wiese, à Cologne.

PERQUISITIONS DANS DIVERS JOURNAUX SOCIALISTES

Bde, 5 juillet. — Des perquisitions ont été opérées dans les rédactions de plusieurs journaux socialistes de la région du Rhin, notamment à Solingen, Dusseldorf, Remscheid et Crefeld.

En Autriche

COMMUNICATIONS INTERROMPUES DANS LE TYROL

Lausanne, 5 juillet. — Les communications téléphoniques et télégraphiques pri-

En Espagne

L'OCCUPATION GRECQUE

Londres, 5 juillet. — On télégraphie d'Athènes au Times :

« Les troupes grecques ont achevé de récupérer les villages grecs sur la rivière Malis, en Epirus, préalablement ainsi le frontière fixée par le traité greco-serbe de 1913. »

Au Portugal

L'ACCIDENT DE M. ALFONSO COSTA

Lisbonne, 5 juillet. — L'examen médical de M. Alfonso Costa a révélé une fracture à la base du crâne, résultant de la chute de l'ancien président du conseil lorsqu'il sauta du trainway en descendant.

L'état du blessé est grave et il est sursis à toute opération.

Tous les Sports

RESULTATS D'HIER

Cyclisme

Le Circuit de Saint-Cyr. — Course très réussie qui donna les résultats suivants :

1. Hubert Samyn (1) en 1 h. 34 m. 06; 2. J. P. (F.A.S.); 3. Charles Ravier (1); 4. René Souper (1); 5. Marcel Loran (F.A.S.); 6. Marcel de Craeye (A.C.P.); 7. Guston Janssens (1); 8. René Liesse (1); 9. Marcel Hubert (1); 10. Charles Dely (1).

Saint-Cyr-Rambouillet et retour. — Soixante-sept coureurs ont pris le départ dans cette épreuve organisée par l'Hyvéria Club Parisien.

L'arrivée :

1. Samyn (HCP), en 1 h. 59 m. 2. Boulanger (ACP); 3. Thomas (HCP); 4. C. Samyn (HCP); 5. Mayor (UV IX); 6. Belhery (UVF); 7. Grassier (HCP); 8. Baert (HCP); 9. Mary (HCP); 10. Carré (HCP).

Course à pied. — Athlétisme

Interclubs du C.A.S.G. — 100 m. : 1. Lecaile (SP); 2. Poulanger (C.A.S.G.); 3. Rousseau (P.C.). 400 m. : 1. Poulanger (SCAG); 2. Rembert (C.A.S.G.); 3. Berretot (C.A.S.G.). — T. : 52 secondes 3/5.

1.600 m. : Audinet (C.A.S.G.); 2. Irondele (C.A.S.G.); 3. De Coninck (C.A.S.G.). — T. : 4 m. 34 secondes.

1.000 mètres relais : 1. C.A.S.G. équipe première; 2. P.C.; 3. C.A.S.G. équipe deuxième. — T. : 22 m. 24 s.

250 m. grooms : 1. Tardieu; 2. Labin; 3. Valois. — T. : 36 s. 4/5.

600 m. Consolation : 1. Brugeron (HAC); 2. Ragou (HAC); 3. Lazard (HAC); 4. La Croix-Catelan; 5. 100 m. : 1. Simon; 2. Duchetier; 3. Blanche; 4. 300 m. hand. : 1. Collin (1); 2. Baughey (2); 3. Heblu (0). — 1.500 m. : 1. Lucas; 2. Le Blanc; 3. 40 juniors : 1. Collin; 2. G. Gotcheil; 3. 20 juniors : 1. Collin; 2. Perard; 3. 300 m. scolaires : 1. B. Mesland; 2. 1.000 m. scolaires : 1. H. Décombar.

Natation

Club des Nageurs de Paris (U.F.N.). — Concours de plongeurs : 1. Guédy; 2. Hertzberg; 3. Heitz; 4. Bargas; 5. Cavaliero et Rumeau; 7. Braunstein; 8. Thomas; 9. Niquel; 10. Vallée.

Parcours sous l'eau : 1. Boitoux; 40 m. ; Braunstein; 2. Heitzberg; 3. Heitz; 4. Bargas; 5. Cavaliero, Thomas, Collin; 6. Heitzberg; 7. Vallée.

Séjour sous l'eau : 1. Braunstein, 1 m. 36 s. 2/5; 2. Bargas; 3. Perrault; 4. Grumborg; 5. Heitzberg; 6. Chauvin; 7. Weinmayer.

Course de 200 m. Monelles c. C.N.P. : Première série : 1. Suzanne Wurtz et J. Gardelle, 2 m. 53 sec. (d.h.); 2. Thomas; 3. E. Gardelle; 4. Bos. Deuxième série : 1. Boitoux; 2 m. 50 s. ; Heitzberg; 3 m. 18 s. ; 4. André Bogars; 3 m. 25 s. ; 5. Lassias; 3 m. 26 s. ; 6. Antraignes; 3 m. 38 s.

CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALAS. — GE, 24, boulevard des Italiens. — T. 1, 1, de 2 à 11 h. — Actualités. — Programme varié. — Intéressant. — Orchestre symphonique.

REVOLUCIONA (14, rue de la Douane) (T. 1, 20-44). Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la Guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés. La plus jolie salle, la plus belle projection. — Programme choisi. Actualités. Voyages.

FAITS DIVERS FINANCIERS

Bilan de la Banque de France. — Au 24 juin la circulation des billets a augmenté de 61 millions et s'élève à 12.104.666.075 fr., alors que l'encaisse atteint 4.289.951.897 fr., en diminution de 6 millions.

Le *Emprunt Italien*. — Un syndicat de banques italiennes s'est formé afin de garantir une souscription de 200 millions au prochain emprunt.

Le *Emprunt anglais*. — Le gouvernement anglais a mis à l'étude la question du rachat d'une partie des dépôts de caisses d'épargne, caisses publiques et compagnies d'assurances en Consolidés.

Les *stocks de cuivre*. — Au 15 juin, les stocks visibles s'élevaient, en France et en Angleterre, à 20.543 tonnes contre 17.691 à fin mai.

Le *Labandon de l'or aux Etats-Unis*. — Les banques américaines détiennent actuellement des capitaux supérieurs à 400 millions de dollars en or, et les établissements affiliés à la Chambre de compensation pos-

L'EMPRUNT

Zurich, 5 juillet. — La Gazette de Zurich annonce que le deuxième emprunt autrichien a réuni 1 milliard 200 millions de couronnes.

En Serbie

L'APPEL DE NOUVEAUX COMBATTANTS

Berlin, 5 juillet. — Tous les hommes de nationalité serbe résidant en Suisse, âgés de 17 à 50 ans, non-encore appelés sous les drapeaux, ont reçu l'ordre de rejoindre leurs régiments.

En Turquie

LA GERMANISATION DE LA TURQUIE

Londres, 5 juillet. — De Mytilène au Times :

« Des voyageurs arrivés de Constantinople annoncent que tous les Grecs habitant les îles de la mer de Marmara ont reçu l'ordre de partir, parce qu'ils étaient soupçonnés de fournir